



L'EXCELLENT FRANÇAIS.

AIR: *J'ai vu la parnasse des Dames.*

J'aime mon pays et désire  
Que personne n'en doute ici  
Mais l'amour sacré qu'il m'inspire,  
Ne m'aveugle pas, Dieu merci !  
La fièvre d'un patriotisme  
Chez moi, dans ses plus forts accès,  
Ne va pas jusqu'au fanatisme...  
Et cependant, je suis Français !  
Je suis un excellent Français !

Cette origine qui m'honore  
Je ne pense pas l'outrager,  
Lorsque dans ma faim, je dévore  
Quelques produits de l'étranger.  
Ma soif ne connaît pas de gêne,  
Car je bois, dans mes jours d'excès,  
Plus de Porto que de Surène...  
Et cependant, je suis Français !  
Je suis un excellent Français !

L'hiver, lorsque le froid m'assiège,  
Et par le brouillard aveuglé,  
Sur nos trottoirs couverts de neige,  
Vingt fois, je me suis étalé.  
Alors, excusez ma folie,  
Au pays que je chérissais,  
J'aurais préféré l'Italie...  
Et cependant, je suis Français !  
Je suis un excellent Français !

Quand chez nous un auteur radote,  
On l'applaudit à qui mieux mieux ;  
C'est à tort ; un compatriote  
N'a pas le droit d'être ennuyeux :  
A ce citoyen ridicule,  
Loin de désirer des succès,  
Je le sifflerais sans scrupule...  
Et cependant, je suis Français !  
Je suis un excellent Français !

Ils sont passés ces jours de fêtes ;  
Où nos soldats plains de valeur,  
Faisaient conquêtes sur conquêtes,  
Aux cris de : Vive l'Empereur !  
Et moi que tant de gloire étonne,

Hier soir, je m'assoupissais,  
En chantant l'air de la *Colonne*...  
Et cependant je suis Français !  
Je suis un excellent Français !

Paris, si fécond en merveilles,  
Possède plusieurs r. manciens  
Qui de nos jours charment les veilles  
Des grisettes et des portiers.  
Et bien ! malgré leur vogue en France,  
C'est à Walter Scott l'Écossais  
Que je donne la préférence...  
Et cependant, je suis Français !  
Je suis un excellent Français !

Par habitude et par nature,  
Je n'aime pas me coucher tard ;  
Aussi, jamais je ne figure  
Dans les bals de Monsieur Musard.  
Au milieu de cette cohue,  
Que faire, si je paraissais !  
Je ne connais pas *la chahue*...  
Et cependant, je suis Français !  
Je suis un excellent Français !

## CATECHISME POLITIQUE DES ANGLAIS.

Un journal littéraire publia en 1756 un  
CATECHISME POLITIQUE DES ANGLAIS,  
qu'il suppose traduit de leur langue.  
En voici quelques passages :

D. Comment définissons nous la poli-  
tique ?

R. C'est la science pratique de tout ce  
qui est injuste et déshonnête.

D. En quoi la faisons-nous consister  
principalement ?

R. Dans l'abus de la paix et de la  
guerre.

D. A quoi nous appliquons-nous pen-  
dant la paix ?

R. A tromper nos voisins.

D. Et pendant la guerre ?

R. A nous tromper nous-mêmes.

D. Comment une guerre pourrait-elle  
nous être avantageuse ?

R. Ce serait en nous rendant maîtres  
du commerce de toutes les nations.

D. Pourquoi cela n'est il pas ?

R. Parce que nous ne sommes pas les  
plus forts.

D. Qu'est-ce que le droit de la nature ?

R. C'est un vieux code du cœur hu-  
main que nous avons rectifié sur des  
exemplaires qui ne ce trouvent qu'en  
Barbarie.

D. Qu'est ce que le droit des gens ?

R. Quand on se croit tout permis,  
c'est une connaissance inutile.

D. Qu'est-ce qu'un traité ?

R. C'est la chose du monde dont nous  
nous soucions le moins,

D. Qu'est ce que des limites ?

R. C'est ce que nous n'avons pas envie  
de savoir.

D. Quels Français ont dû être le plus  
surpris de se voir nos prisonniers ?

R. Ce sont ceux que nous avons pris  
après les avoir appelés à notre secours.

D. Quelle satisfaction faisons-nous à

un vaisseau que nous avons attaqué mal-  
à-propos ?

R. Nous nous contentons de le mettre à  
contribution pour les coups que nous lui  
avons donnés.

D. Et quand sur des atterrages difficiles  
nous apprenons qu'un vaisseau neutre  
emploie le secours d'un pilote ennemi,  
comment nous conduisons-nous à l'égard  
de ce vaisseau ?

R. Nous ne l'empêchons pas de con-  
tinuer sa route, mais nous lui enlevons  
son pilote.

D. Où sont nos possessions dans l'A-  
mérique septentrionale ?

R. Partout.

D. Que consentons-nous d'y laisser  
aux autres ?

R. Rien.

D. Quel est notre secret pour nous  
faire amis des sauvages ?

R. C'est de mettre leurs têtes à prix.

D. Comment recevons-nous les an-  
bassadeurs dans le nouveau monde ?

R. A coups de fusil.

D. Pourquoi avons-nous commencé  
la guerre longtemps avant de la déclarer ?

R. C'est pour qu'on ne soit pas surpris  
si nous la continuons longtemps après  
qu'elle sera finie.

Le soussigné prend la liberté, d'infor-  
mer ses amis et le public en général, qu'il  
a récemment ouvert un magasin au vieux  
Marché, près de la maison de Douane, où  
il remplira promptement tous ordres rela-  
tifs au nettoyage de hardes.

LOUIS BEAL.

Montréal, 24 mai, 1844

EDMOND CLEMENT, N. P.

RUE NOTRE DAME, No. 208.

Bureau avec M. Martin, N. P.

BLANCS pour les Cours de Circuits,  
idem pour les Cours des Commissaires, se  
trouvent à l'imprimerie de

LOUIS PERRAULT.

Rue St. Vincent, porte voi-  
sine de Mr. Fabre.

Montreal, 17 Mai, 1844.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.  
RELIEURS.

RUE STE. THERESE, vis-a-vis les im-  
primeries de MM. J. Starke et Cie. et Louis  
Perrault.

Montreal, 10 Mai, 1844.

CONDITIONS DU  
CHARIVARI CANADIEN.

Ce Journal se publie deux fois par se-  
maine, le Mardi et Vendredi matin, à rai-  
son de deux sous la feuille, ou 15 sous  
par mois pour la ville, et 2s 6d pour qua-  
tre mois pour la campagne, payables d'a-  
vance.

Imprimé et publié par A. FORTIER, Rue  
des Commissaires, No. 33, près du Mar-  
ché Neuf.